

d'un Buddha<sup>(1)</sup>. Ce n'est pas plus difficile que cela, et toute la différence gît dans ce détail unique. Conclusion : dans l'école du Gandhâra, la tête du Buddha est celle du Bodhisattva, moins ses parures.

II. LE CORPS DU BUDDHA. — Entre celui-ci, qui est prince, et celui-là, qui est moine, le contraste s'étend d'ailleurs à toute la personne, depuis la tête, désormais toujours découverte au soleil et à la pluie, jusqu'aux pieds toujours nus dans la poussière ou la boue du chemin. A prendre les choses d'ensemble, nous constaterons même un changement beaucoup plus marqué dans le corps que dans le chef des deux suprêmes incarnations du religieux et du laïque (comparez les planches I et II). Cela tient avant tout à l'aspect nouveau du costume, devenu beaucoup moins lâche et flottant et qui, en peinture, pour souligner encore l'opposition, changerait de couleur en même temps que de coupe. Au vêtement non moins qu'à la forme corporelle devra donc cette fois s'appliquer notre patiente analyse; et, dans l'un comme dans l'autre, nous continuerons, il va de soi, à relever le même double élément habituel, l'un indigène à l'Inde et l'autre émané de la Grèce.

A. *Les signes corporels.* — A la vérité nous n'aurons pas grand état à faire ici des 21 *lakṣaṇa* qui concernent, selon le goût indien, le corps du futur « grand homme ». Tout d'abord la plupart sont peu caractéristiques; et, là même où ils diffèrent sensiblement de notre conception de la beauté, ils ne vaudront d'être relevés que dans le prochain chapitre, quand nous étudierons ces statues au point de vue esthétique<sup>(2)</sup>. Il leur était d'autant plus difficile de prendre une valeur iconographique que l'ampleur de l'habit monas-

<sup>(1)</sup> Il est d'ailleurs plusieurs fois arrivé qu'une distraction du sculpteur a laissé subsister cette cordelette autour du chi-

gnon du Buddha (cf. fig. 189, 197, 210, 242-243, etc., 326, 452, etc.).

<sup>(2)</sup> Cf. ci-dessous, p. 354 et suiv.